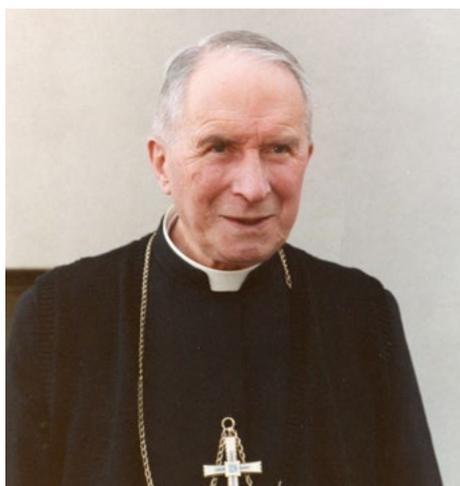


Spes Unica

Bulletin du prieuré Notre-Dame du Rosaire
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



La déclaration du 21 novembre 1974

Le cinquantenaire de la déclaration de Mgr Lefebvre, en date du 21 novembre 1974, nous permet de revoir ou découvrir un texte majeur, qui définit la ligne d'équilibre à tenir dans la tourmente que l'Église traverse depuis déjà plus de 50 ans.

Il s'agit d'un texte propre à revigorer et rafraîchir nos âmes dans la résistance à opposer aux innovations qui minent l'Église de fond en comble ; une résistance qui, à la faveur de nos mauvaises inclinations, pourrait nous lasser ou nous aigrir.

Avant d'être une contestation, cette déclaration est d'abord une protestation d'attachement indéfectible à la « Rome catholique », « éternelle », c'est-à-dire à l'Église qui traverse le temps sans altération aucune, l'Église qui demeure la même pendant que le monde tourne, car « là où est la Tradition, là est l'Église¹ ».

Dans l'Église, ce qui est d'hier est aussi d'aujourd'hui et de demain. Il ne s'y transmet que ce qui a été reçu. Voilà pourquoi la rupture avec le passé ne garantit ni le présent ni le futur. L'attachement à la « Rome éternelle » incline donc à rejeter « les nouveautés destructrices de l'Église », en s'en tenant « fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué ... par l'Église de toujours. »

En refusant les nouvelles orientations par attachement à la Tradition, nous nous en tenons à l'arbitrage même de l'Église. C'est elle, notre « maîtresse de sagesse et de vérité », qui nous apprend à ne jamais nous compromettre avec ce qui nous ferait « abandonner ou diminuer notre foi catholique ». N'est-ce pas déjà l'enseignement de saint Paul : « S'il arrivait, dit saint Paul, que NOUS-MÊME ou un Ange venu du

ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème » (Gal. 1, 8.) ?

« C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment, nous poursuivons notre œuvre... sous l'étoile du Magistère de toujours ». Telle doit être notre fidélité, toute pénétrée d'humilité et de ferveur, comme en témoigne l'ardente profession de foi de Mgr Lefebvre.

Abbé Laurent Ramé

SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
Chronique du Prieuré	p. 2
Les camps d'été de notre Groupe scout Saint-Michel	p. 9
Mot de M. l'abbé Chardon à l'occasion de son départ	p. 10
Carnet paroissial	p. 10
Histoire du diocèse de Luçon (Partie 1)	p. 11
Déclaration du 21 novembre 1974	p. 14
Informations paroissiales	p. 18

¹ Monseigneur Lefebvre, homélie du 19 novembre 1988 à Bulle (Suisse).

Chronique du Prieuré

Dimanche 12 mai



Huit enfants aux Fournils, un à la chapelle Saint-Michel et deux à la chapelle Notre-Dame de l'Espérance renouvellent solennellement les promesses de leur baptême, avec saint Jeanne d'Arc comme modèle de circonstance, toute désignée pour encourager à la fidélité à toute épreuve.

Mercredi 15 mai

Les étudiants du groupe Saint-Hilaire, sur le point de quitter La Roche-sur-Yon après leurs derniers examens, se réunissent pour une dernière fois en la chapelle Saint-Michel. C'est l'occasion de remercier Clémence Laroche pour avoir coordonné pendant deux années consécutives les réunions. Monsieur l'abbé en profite pour les encourager à passer des vacances sanctifiantes, enrichissantes... notamment grâce à la lecture.

Du samedi 18 au lundi 20 mai

Pèlerinage de Pentecôte : trois jours de marche, de chants, de prières, d'efforts et d'amitié ! Les Vendéens ont encore massivement répondu à l'appel des routes de Chartres. Nos deux chapitres marcheurs ont brillé, comme toujours, par leur énergie, leur enthousiasme, leur joie, mais aussi leur sérieux, leur recueillement et leur charité fraternelle. Bel équilibre de l'enthousiasme de ces moments passés loin du monde pour se ressourcer auprès du Bon Dieu, dans une belle ambiance de chrétienté. Mais ceux qui ont la chance de pouvoir marcher savent ce qu'ils doivent à ceux qui font le pèlerinage autrement. Les équipes techniques et leur travail de l'ombre si précieux, les membres priants qui manifestent très concrètement la communion des saints et

tous les bienfaiteurs sans lesquels les familles ne pourraient tout simplement pas se rendre à Chartres et bénéficier de tant de grâces. Qu'ils en soient ici tous remerciés, du fond du cœur.

Un remerciement tout spécial à notre jeune aumônier, Monsieur l'abbé Chardon : « Nous sommes très fiers d'avoir bénéficié de votre ministère pour votre premier pèlerinage en tant que prêtre ! » ... et pendant ce temps, aux Fournils, une centaine de fidèles viennent s'unir à nos valeureux pèlerins, par le chant des vêpres de la Pentecôte et la récitation du chapelet en présence du Saint-Sacrement exposé.

Dimanche 26 mai

Deux à La Roche-sur-Yon et quatorze aux Fournils, c'est le nombre d'enfants qui reçoivent Jésus-Christ dans l'Eucharistie pour la première fois. Par ces premières communions, Jésus-Christ prend davantage possession du cœur de ces enfants et du foyer de leurs parents.



Jeudi 30 mai

Dès 8h45, les enfants de l'école sont déjà à pied d'œuvre pour terminer de préparer le chemin de procession du Saint-Sacrement. Dans son homélie, monsieur l'abbé Chardon met en garde les enfants contre la torpeur que l'habitude peut engendrer. Que cette fête, voulue par le ciel, renouvelle donc notre ferveur à l'égard de Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie.

Dimanche 2 juin

Nous escortons Jésus Eucharistie dans les rues du village. La fraîcheur ambiante n'empêche pas nos cœurs de se réchauffer au contact de Notre

Seigneur, dardant sur son passage ses rayons de lumière et d'amour. Puissent les rares badauds se trouvant sur le parcours de la procession ouvrir leur cœur à « Jésus qui passe ».



Lundi 3 juin

Dans le cadre d'une sortie de communauté, l'aquarium de La Rochelle plonge les abbés dans les fonds marins. Ils y découvrent avec émerveillement « les êtres vivants qui grouillent dans les eaux selon leur espèce » (Genèse I, 21). Puis ils gagnent l'île de Ré, dont le patrimoine religieux n'a rien à envier. C'est le cas de l'église Saint-Étienne d'Ars-en-Ré, au clocher noir et blanc et qui aboute l'une à l'autre des constructions préromane, romane et gothique. A l'intérieur, au fronton du retable, on admire notamment une magnifique représentation du Christ ressuscité en bois polychrome et doré du XVIII^{ème} siècle.

Samedi 8 juin

Une patrouille de la compagnie Sainte-Rita n'attend pas l'acquisition de la propriété du Pally, par la Fraternité Saint-Pie X, pour y camper, le temps d'un week-end. Les propriétaires, qui le sont encore pour quelques mois, les accueillent bien volontiers. Pour leur dîner de fin d'année, les cercles du MCF de Vendée ont l'honneur

de recevoir le délégué national du Mouvement Catholique des Familles, Pancrace Malherbe, avec son épouse. Chaque chef de cercle donne un résumé très rapide des différents sujets abordés au cours de l'année passée sur le thème : « Deviens ce que tu es ».

Dimanche 9 juin



Quelques uns d'entre nous, prêtres et fidèles, se rendent à Angers, pour la cérémonie du Grand Sacre, organisée par le prieuré de Gastines, pour la dixième année consécutive. C'est une tradition angevine, qui remonte au XI^{ème} siècle et qui avait été abandonnée en 1968, et pour cause ! Il s'agit d'une procession du Saint-Sacrement plus solennelle et fastueuse, et regroupant plusieurs clochers. Jésus, plein « d'amour et de bonté », se presse à sortir de nos sanctuaires pour étendre son royaume et toucher le cœur de ceux qu'Il croise sur son parcours.

Samedi 15 juin



Premier pèlerinage des épouses et des mères de famille : « Après une messe basse célébrée dans la chapelle de l'école de l'Épiphanie, suivie d'un rapide petit-déjeuner, nous partons pleines d'entrain, malgré un temps incertain en direction de la commune de Sainte-Cécile. Méditations, dizaines de chapelet, chants et discussions se succèdent tout au long de la route dans une ambiance tantôt détendue et entraînant, tantôt

silencieuse et recueillie. Monsieur l'abbé Ramé nous accompagne en confessant ou conseillant celles qui le souhaitent. En ce mois du Sacré-Cœur, il nous raconte l'histoire de la consécration de la ville de Marseille au Sacré-Cœur par Monseigneur de Belsunce et le vœu que firent les échevins suite à la dernière grande épidémie de peste survenue en France au milieu du XVIII^{ème} siècle. De retour à la chapelle de l'école, nous nous mettons sous la protection du Sacré-Cœur en renouvelant notre consécration. En sortant de la chapelle, un goûter nous attend, apporté généreusement par certaines : nous pouvons profiter d'un repos bien mérité ! Chacune repart chez elle avec enthousiasme, force et surtout beaucoup de grâces après cette petite pause, qui nous aidera à nous atteler plus généreusement à notre devoir d'état. Deo gratias ! »

Samedi 15 - dimanche 16 juin

Après une première édition qui a marqué l'esprit de nombreux jeunes, l'association « La Vendée se souvient », lancée par des jeunes du prieuré, donne de nouveau rendez-vous ce week-end. Le thème retenu cette année : « Les massacres des colonnes infernales », dont nous commémorons le 230^{ème} anniversaire. Pour cette deuxième édition, deux cent cinquante personnes viennent en famille ou entre amis découvrir davantage les Guerres de Vendée autour d'historiens tels qu'Armand Bérard, Francis Dallais, Reynald Sécher et Jacques Villemain. La première conférence porte sur l'histoire des massacres avec des récits ; la deuxième confronte R. Sécher et J. Villemain sur les notions de génocide et de mémoricide. Autour de ces activités, des associations, éditeurs et artisans présentent leurs œuvres et actions pour la garde de l'art et du patrimoine ; fidélité oblige ! Le soir, trois cochons à la broche sont servis dans une ambiance chaleureuse qui ne s'atténue pas avec l'arrivée du chanteur Patrice Martineau. Le concert clôture donc la soirée et les jeunes peuvent coucher sur place pour participer au pèlerinage du lendemain qui débute sur le lieu de l'événement (La Verrie) et se finit par la messe célébrée par l'abbé Ramé aux

Rinfilières (Loublande). Dans sa prédication, Monsieur l'abbé rappelle que « les colonnes infernales ne se sont pas arrêtées ! Elles poursuivent leur course folle. Si leur méthode a changé, l'esprit est le même : dépecer, dévorer les âmes ; effacer le christianisme en le dénaturant, en le détournant du Christ lui-même, pour rendre le culte à l'homme. ». À l'année prochaine pour une nouvelle édition !

Ce même dimanche, nous annonçons dans toutes nos chapelles le départ de Monsieur l'abbé Chardon pour l'école Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle de Camblain l'Abbé. « Fiat voluntas tua » !

Lundi 24 juin

Le spectacle de fin d'année a pour thème les 10 ans de l'école. Les tout-petits chantent un joyeux anniversaire à leur école et lui soufflent ses 10 bougies ! Les élèves de CE1 et CE2 retracent en chantant son histoire et son esprit depuis 2014. Les CM1 nous exposent les difficultés des Français à comprendre le patois vendéen et nous gratifient d'une mémorable poésie de Jean de La Fontaine en version bilingue ! Les CM2 couronnent la soirée (et leur scolarité !) par l'interprétation d'extraits du « Triomphe de saint Thomas d'Aquin » d'Henri Ghéon. Les CP présentent le folklore vendéen avec la danse des vachers et les filles du primaire nous ramènent à l'Épiphanie avec la polka de l'étoile et le manège de l'Épiphanie.



Mardi 25 juin

Dernière messe de Monsieur l'abbé Chardon à l'école... les élèves lui dédient un chant de circonstance : « Les sœurs et les enfants en chœur bien joyeux, viennent remercier Monsieur l'abbé Chardon... Depuis la rentrée nous sommes à 100% Prier, travailler et jouer à 100%... Ecoutez ô Mère... veillez, veillez, sur notre

aumônier, guidez-le toujours plus vers le Nord ! ... Guidez-le toujours plus vers le Ciel ! » Et l'abbé d'ajouter : le meilleur remerciement c'est de donner votre cœur à Jésus, à 100% !

Jeudi 27 juin

Les abbés Ramé et Chardon sont à Écône pour assister aux ordinations diaconales et sacerdotales. Mais ils ne sont pas seuls ! Trois jeunes gens font partie du voyage. C'est pour eux l'heureuse opportunité de découvrir le séminaire d'Écône, et surtout d'assister à ces cérémonies, qui cette année donnent sept nouveaux prêtres à la Fraternité. Évidemment, l'abbé Ramé fait connaissance de son nouveau collaborateur, Monsieur l'abbé Barrault, des mains duquel il reçoit sa première bénédiction. Mais pas question de quitter le Valais sans profiter de ses montagnes. Le séjour se prolonge donc avec une belle excursion et une excellente fondue valaisanne. Sur la route du retour, ils marquent deux arrêts : Saint-Maurice et Paray-le-Monial. Merci à Monsieur l'abbé Chardon pour la bonne organisation de ces journées inoubliables !



Du lundi 8 au vendredi 12 juillet

Nos sœurs et la plupart des institutrices se retrouvent au Prieuré Notre-Dame du Pointet, pour la « session des institutrices », organisée tous les deux ans par le District de France. Elle réunit une centaine d'enseignantes qui profitent des conférences et des rencontres pour optimiser leur savoir et leur pédagogie... dans l'intérêt de nos petites têtes blondes.

Samedi 20 juillet

Nous accueillons le camp vélo « Stella Maris », encadré par les abbés Roussel et Maignol de l'école Sainte-Marie. Merci à nos confrères d'avoir proposé

leurs services pour aider au ministère le lendemain, dimanche.

Du 29 juillet au 7 août

Trois groupes d'enfants se succèdent dans le réfectoire de l'école pour s'entraîner au dessin, et découvrir le pastel et la peinture... Ils travaillent les modèles en recopiant des natures mortes de Chardin ou Fantin-Latour, puis les effets de profondeur au travers des paysages de peintres flamands... Et les 13 et 14 août, ce sont cinq adultes qui, à leur tour, rivalisent de talents...

Mercredi 31 juillet

Les abbés Ramé et Chardon font, dans la journée, l'aller retour à Bergerac. Ils viennent récupérer des vitraux susceptibles d'orner la chapelle du Pally. Merci à l'abbé Morille de son chaleureux accueil et d'avoir donné de son temps pour faire visiter la belle cité de Bergerac à ses confrères.

Dimanche 4 août

Aux Fournils, monsieur l'abbé Chardon célèbre la grand-messe qui est suivie d'un pot d'adieux. Nous lui exprimons notre gratitude à travers des cadeaux dont certains l'accompagneront pendant toute sa vie sacerdotale, que nous lui souhaitons longue et fructueuse. Il partira donc avec un missel d'autel, une étole pastorale et quelques souvenirs vendéens, dont un magnum de vin d'épine.

Jeudi 8 août



À l'heureuse initiative de Monsieur l'abbé Chardon, une trentaine d'enfants de chœur se réunissent au prieuré. Grâce à la présence de deux séminaristes, nous les répartissons en trois groupes pour leur apprendre ou leur faire réviser à tour de rôle les révérences, la position des mains, les bonnes manières de se déplacer dans le chœur, les services de messe basse et de messe chantée, la prononciation

du latin, la préparation d'une messe en sacristie, afin de servir à l'autel avec dignité et piété. Dans son homélie, l'abbé Ramé leur expose le rôle qu'ils ont à jouer dans le cadre de la sainte liturgie : glorifier Dieu, aider le prêtre et édifier les fidèles. Les jeux sont aussi au rendez-vous et avant de nous quitter nous nous retrouvons une dernière fois à la chapelle pour un Salut du très Saint Sacrement. À renouveler, sans aucun doute !

Dimanche 11 août

L'abbé Chardon fait ses adieux aux Rochelais qu'il aura servis pendant une année. L'abbé Ramé, qui l'accompagne, rappelle dans son homélie « qu'en quittant ses fidèles, après leur avoir dispensé tous les soins spirituels, le prêtre ne les abandonne pas. Il continue à être le bon samaritain pour chacune des âmes qu'il a secourues, mais cette fois-ci en les confiant à l'hôtelier, c'est-à-dire à Jésus-Christ lui-même ». Merci à M. et Mme Jean-Marc de Lacoste de nous accueillir dans leur propriété pour le pot d'adieux, au cours duquel nous ne manquons pas d'offrir à monsieur l'abbé de nouveaux cadeaux, dont un surplis.

Lundi 12 août- mardi 13 août

L'abbé Barrault et l'abbé Chardon se croisent. Mais notre nouveau confrère se fait attendre à cause d'incidents mécaniques. C'est vers 23h00 qu'il arrive avec une voiture de location, en remplacement de son véhicule laissé chez un garagiste. Malgré l'heure tardive, nous sommes heureux de partager le dîner avec lui. Le lendemain, l'ambiance est un peu lourde : après avoir donné ses dernières consignes à son jeune successeur, l'abbé Chardon nous quitte pour gagner son nouveau poste... situé plus au nord.

Jeudi 15 août

Pour bien accueillir notre jeune prêtre, nous le laissons très volontiers présider la procession du vœu de Louis XIII. Il a d'autant plus de mérite qu'il n'en était pas à sa première procession du jour. Il revient en effet tout juste de l'île de Ré, où il avait également processionné après avoir déjà célébré trois messes... sans

oublier les premières bénédictions qu'il administre après chaque cérémonie. Une véritable mise en condition opérationnelle ! Rien n'aura été épargné à notre jeune prêtre. En tout cas, nous lui souhaitons « de fleurir là où le Bon Dieu l'a planté » (saint François de Sales).

Jeudi 22 août

En ce dixième anniversaire de l'arrivée des Sœurs de la Fraternité aux Fournils, se déroule la première journée d'activités pour les jeunes filles de 15 à 25 ans. Sept participantes enthousiastes découvrent auprès des sœurs différents points de broderie, l'art de confectionner des bouquets de table et les trésors de la sacristie. Elles repartent enchantées et se donnent rendez-vous pour de prochaines activités en novembre et février !

Vendredi 23 août

Sous la houlette des sœurs, une quinzaine d'élèves et d'anciens élèves s'attellent avec ardeur au grand ménage de l'école et au désherbage de la cour, pendant que quelques papas posent les cloisons des nouveaux sanitaires.

Mardi 3 septembre

La nef de la chapelle des Fournils est bien occupée par les 115 enfants de l'école pour la messe chantée de saint Pie X. Afin d'aider grands et petits à devenir des saints, monsieur l'abbé Barrault, notre nouvel aumônier, donne pour mot d'ordre de cette année scolaire les paroles de saint Benoît : « Souvenez-vous que Dieu vous regarde... » et qu'Il vous aime ! Puis, au cours d'une matinée « portes-ouvertes » de l'école, les parents découvrent le thème de l'année : « Notre patrimoine », présenté de manières très diverses dans les différentes salles de classe.

Lundi 9 septembre

Comme à chaque reprise, les responsables des œuvres du prieuré et tous ceux qui désirent s'y engager se réunissent à l'École de l'Épiphanie. C'est l'occasion pour le prieur de les présenter chacune, de les situer par rapport au bien commun et d'en exposer de nouvelles, notamment la « visite aux malades » ainsi que « le covoiturage

dominical ». Nous nous séparons après avoir fixé le calendrier des activités qui rythmeront la nouvelle année, et après que l'abbé Ramé se soit engagé à publier pour le 13 octobre prochain la première édition d'un « guide paroissial ». Nous tenons à saluer l'excellente initiative du service « Entraide-Vendée », mis en place depuis mars de cette année 2024. À travers ces œuvres, nous nous réjouissons du « tissu d'entraide et de charité » que notre communauté constitue et qui nous reconforte tous.

Mercredi 11 septembre

Une bonne quarantaine de jeunes étudiants répondent à l'appel du nouveau responsable du groupe Saint-Hilaire, François Renardet. L'année est donc lancée : ils se retrouveront tous les quinze jours, autour de leurs prêtres, à la chapelle Saint-



Michel de La Roche-sur-Yon, pour se former, entretenir les bonnes amitiés et bien sûr, prier... autrement dit, s'encourager à vivre en chrétiens dans un monde qui ne l'est plus !

Jeudi 12 septembre

Nous avons la joie d'accueillir notre nouveau supérieur de District. Il profite de sa visite pour prendre le temps de s'entretenir avec chacun des abbés et découvrir l'École de l'Épiphanie, nos lieux de culte, en particulier les chapelles de La Rochelle et de La Roche-sur-Yon.

Vendredi 13 septembre



Le moment est historique : M. l'abbé Peignot, entouré par les abbés Ramé, Storez et Barrault, signe chez le notaire, l'acte d'achat du château du Pally. La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est désormais propriétaire d'un domaine,

qui après d'importants travaux, deviendra le nouveau prieuré Notre-Dame du Rosaire. Rendons grâce à la divine Providence qui, à travers cette nouvelle acquisition, répond aux réels besoins de l'apostolat de la Fraternité en Vendée ! Après la signature, nous nous rendons au Pally prendre possession du domaine. En une telle circonstance le champagne s'impose ! Monsieur l'abbé Xavier Beauvais, prieur de Marseille et de passage en Vendée, profite de l'aubaine.

Samedi 14 septembre

Le matin, c'est la rentrée de la Milice de Marie, l'après-midi, celle du patronage Saint-Jean Bosco, et le soir celle du MCF. Les trois cercles se réunissent à l'École de l'Épiphanie pour présenter le mouvement et le thème de l'année : « Transmettre notre culture à nos enfants ». Bienvenue aux trois nouvelles familles qui viennent étoffer nos trois groupes !

Jeudi 19 septembre

Rendez-vous est donné à la ville de Saintes avec nos confrères de Bordeaux. Après la visite de la basilique Saint-Eutrope, nous nous retrouvons dans notre belle église Sainte-Colombe pour l'office de sexte. Après un repas convivial, nous poursuivons la visite de la ville romaine avec la cathédrale Saint-Pierre, l'ancienne église abbatiale Sainte-Marie-aux-Dames, le couvent des Jacobins etc. Une ville qui vaut vraiment le détour ! Qu'on se le dise ! Le soir, le Groupe Saint-Martin qui réunit les jeunes apprentis et professionnels du prieuré fait sa rentrée à l'École de l'Épiphanie. Eux aussi ont besoin d'enseignements et d'encouragements pour mûrir dans la foi et l'amour de Dieu, et se préserver de la corruption du monde.

Samedi 21 septembre

Une belle journée de solidarité ! Une bonne vingtaine de pères de famille, aidés de quelques enfants, entreprennent à l'École de l'Épiphanie des travaux d'entretien... en un temps record ! En effet, il faut laisser place nette, dès 14h30 pour la réunion des parents d'élèves. Bravo et merci à eux tous !

Dimanche 22 septembre

En ce dimanche, nos cœurs sont dans l'action de grâces : il y a 50 ans la congrégation des Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X naissait à Écône et 40 ans plus tard, jour pour jour, trois sœurs de cette même congrégation ouvraient la petite école de l'Épiphanie à 33 élèves ! Deo Gratias !

Ce même jour, tous les scouts, guides et routiers se réunissent à l'école de l'Épiphanie avec leurs familles. À l'occasion de la rentrée du Groupe Saint-Michel, Pierre de Ledinghen, le chef du Groupe, développe auprès des parents quelques aspects de l'idéal scout et fait quelques rappels aux règlements. Puis les chefs de troupe et de compagnie présentent les principales activités de l'année qui s'ouvre. Enfin la création d'un clan, c'est-à-dire d'une nouvelle unité de routiers est officialisée. Nous nous quittons après avoir regardé un reportage photos du dernier camp des guides.

Mardi 24 septembre

Pendant que Mme Chauvet donne une conférence aux mamans sur le thème : « Pour des enfants équilibrés, intelligents et pieux », les abbés Ramé et Barrault sont à La Rochelle pour la première réunion du petit groupe des étudiants. Eux aussi ont besoin d'être encouragés pour trouver et garder les bons repères dans un monde totalement déboussolé.

Dimanche 6 octobre

Tout au long de l'année, de nombreuses ventes sont organisées au profit de notre école. Ces événements se déroulent à des moments clés, comme les fêtes de Noël, ou encore durant l'été, à la sortie des messes du prieuré des Fournils, lors du congrès du MCF, pendant les journées chouannes de Chiré-en-Montreuil et comme ce dimanche 6 octobre, à Saint-Nicolas du Chardonnet. À chaque fois, des produits locaux et les créations de l'atelier des Mages y sont mis à l'honneur.

Ces ventes ne se limitent pas à un simple soutien matériel pour l'école. Elles permettent aussi de valoriser les richesses de notre terroir et de faire connaître notre école bien au-delà de sa zone

habituelle d'influence. Cette dynamique est rendue possible grâce à l'engagement précieux de nombreux bénévoles : « Nous souhaitons remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué à ces succès. Une mention spéciale aux personnes ayant confectionné avec soin des confitures, ainsi qu'aux jeunes, la plupart anciens de l'école, qui n'ont pas hésité à se déplacer jusqu'à Paris pour participer activement à la vente de Saint-Nicolas. Un immense merci également aux donateurs de produits ou d'objets, aux parents d'élèves, et parfois même aux élèves eux-mêmes, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour animer ces événements. Votre dévouement et votre générosité sont le moteur de ces initiatives. Grâce à vous et par vous, ces ventes continuent d'être un véritable levier de soutien pour notre école et un témoignage vivant de l'esprit de communauté qui nous unit ».

Ce même dimanche, Monsieur l'abbé Cottard se trouve être le premier prêtre de la Fraternité à célébrer la sainte messe à l'oratoire Saint-Hubert du Pally, dans le cadre d'un week-end scout.

Mardi 8 octobre

Après 22h00, nous apprenons le rappel à Dieu de Mgr Tissier de Mallerai. Il était passé aux Fournils rendre visite à son confrère et ancien ami, Monsieur l'abbé Cottard, les 24 et 25 avril dernier.

Samedi 12 octobre

Une bonne quarantaine de volontaires de tous âges se retrouvent « en ordre de bataille », au Pally, sous la direction de M. Collette, pour défricher, débroussailler, couper, tailler, tondre le vaste domaine. Priorité est donnée ce jour-là aux abords des bâtiments qui ouvriront leurs portes le lendemain. Merci à tous les volontaires à qui nous devons le succès de cette journée et rendez-vous bientôt pour de nouvelles opérations !

Dimanche 13 octobre

En ce jour qui nous rappelle la dernière apparition de Notre-Dame du Rosaire à Fatima, Monsieur l'abbé Barrault célèbre une « première messe » aux Fournils. Il s'agit d'une messe indulgenciée que le jeune prêtre a le privilège de célébrer pendant l'année qui suit son

ordination. Monsieur l'abbé Ramé, qui l'assiste à l'autel, applique l'armure spirituelle dont nous parle saint Paul, au prêtre : la ceinture de la chasteté, la cuirasse de la justice, les sandales du zèle apostolique et le bouclier de la foi. Et le tout « dans la vérité », car « le dehors doit aller avec le dedans ».



Après la messe, le rendez-vous est donné au Pally pour la journée portes-ouvertes. Les fidèles peuvent enfin découvrir ce qui sera plus tard leur prieuré. Mais avant l'ouverture des portes, il convient de bénir les lieux et dans l'ordre, s'il vous plaît ! D'abord l'oratoire Saint-Hubert, puis la statue de Notre-Dame de Lourdes fraîchement restaurée et qui nous accueille à l'entrée de la propriété, enfin le château avec ses communs. Pendant que les uns visitent l'intérieur des bâtiments ou se promènent dans la propriété, d'autres prennent l'apéritif que le prieuré est heureux d'offrir en une si heureuse circonstance. Une fois le calme revenu, les abbés prennent, avec la famille Barrault, leur premier repas dans la salle à manger du Pally, cuisiné et servi par M. et Mme Mabile que nous remercions chaleureusement. Longue et heureuse vie à notre cher nouvel abbé... et aussi à notre nouveau prieuré !



Enfin, chose promise, chose due, le « guide paroissial » fait sa première parution ! Il permet à tous les fidèles de nos chapelles de mieux connaître la vie chrétienne sociale, qui, toute

irriguée par le saint Sacrifice de la Messe, s'organise à partir et autour du Prieuré. Toujours à votre disposition sur nos présentoirs... servez-vous, il est gratuit !

Jeudi 17 – vendredi 18 octobre

Les abbés Ramé, Cottard et Barrault se joignent aux confrères de Nantes et du Moulin du Pin pour se rendre aux obsèques de Mgr Tissier de Mallerai. Beaucoup de prêtres, frères et religieuses entourent la dépouille du prélat dont toute la vie sacerdotale et épiscopale est associée à celle de la Fraternité Saint-Pie X. Monsieur l'abbé Cottard, ami et vieux compagnon de route de Mgr Tissier de Mallerai, a le privilège de présider à la mise au tombeau de notre cher évêque. Ne l'oublions pas dans nos prières et souvenons-nous qu'il s'est rendu aux Fournils à sept reprises pour administrer le sacrement de confirmation à pas moins de 192 baptisés (le 6 octobre 1991 à vingt-cinq ; le 2 octobre 1994 à douze ; le 25 octobre 1997 à dix-huit ; le 27 octobre 2001, à sept ; le 13 mai 2007, à vingt-cinq, le 13 novembre 2011, à cinquante-cinq et le 19 mars 2023, à cinquante). Rappelons-nous aussi que son blason était chargé du Sacré-Cœur vendéen, lequel était cantonné de quatre fleurs de lys. Qu'il repose en paix !

Dimanche 20 octobre



C'est la date retenue pour célébrer les dix ans de notre chère école ! Après la messe solennelle d'action de grâce célébrée par monsieur l'abbé Duverger, entouré à l'autel par les abbés Chardon et Barrault, un repas paroissial, entrecoupé d'animations, réunit plus de 500 convives à la salle Antonia de Chantonay. Organisation, cuisine, service de table, décoration etc., tout est assuré par des parents ou des anciens de l'école. Monsieur l'abbé Ramé, premier directeur de l'école, et un parent

d'élèves nous gratifient de deux beaux discours qui résument les sentiments de tous en ce jour : une grande reconnaissance envers la Providence et envers tous ceux qui ont aidé de près ou de loin cette école, et en attendant l'anniversaire des 25 ans, un vœu et un mot d'ordre : que l'enthousiasme continue à régner dans tous les cœurs ! Les anciens élèves distribuent ensuite l'image souvenir de ces 10 ans (réalisée par une maman d'élève). Après le gâteau d'anniversaire, un magnifique cadeau est offert à l'école : une très belle cloche en bronze, de la fonderie Paccard, ornée du blason de l'école. À la suite d'un montage rétrospectif des dix années écoulées, les 115 élèves montent sur l'estrade et couronnent la fête par un chant d'action de grâce à la Divine Providence et à tous ceux qui lui ont servi d'instruments. Les anciens élèves ont alors la joie de se joindre à eux pour une photo souvenir des élèves scolarisés à l'Épiphanie depuis 2014 !



Samedi 2 novembre

Une dizaine de jeunes filles sont au rendez-vous pour cette deuxième journée d'activités organisées pour les 15-25 ans. Le matin, les Sœurs leur apprennent à couler des bougies et à confectionner une spécialité allemande de biscuits de Noël. La messe chantée de 11h les rassemble au pied de l'autel afin de prier tout spécialement en ce jour pour tous nos chers défunts. Après un pique-nique et une bonne récréation, le montage sur la Congrégation des Sœurs et une visite de l'école leur

donnent un bon aperçu de la vie et de l'apostolat des religieuses du Prieuré. La journée passe vite dans une très bonne ambiance et toutes attendent les prochaines activités qui auront lieu les 22 et 23 février prochain.

Dimanche 3 novembre



La communauté des prêtres se rend au cimetière de La Bruffière se recueillir devant la tombe de leur prédécesseur, Monsieur l'abbé Yves Jamin. Ils y déposent un chrysanthème offert par son ancien fidèle dévoué, M. Fernand Cuegniet.

Mardi 5 novembre

Nous accueillons pour la première fois le nouveau 2^{ème} Assistant du District, Monsieur l'abbé Benoît-Joseph de Villemagne. En charge de l'enseignement dans le District de France, il visite l'école de l'Épiphanie et profite aussi de son passage en Vendée pour découvrir le Pally.

Jeudi 14 novembre

Avant la sortie des classes, sœurs, maîtresses et enfants se réunissent pour un moment unique : la bénédiction de la cloche commémorative des 10 ans de l'école. Cette cloche de 28 centimètres de diamètre rythme désormais la journée des élèves de l'Épiphanie !



Dimanche 24 novembre

Monsieur l'abbé Ramé a la joie de célébrer à son tour la sainte messe au Pally, en présence des scouts. Ce même dimanche, la chapelle de La Roche-sur-Yon accueille le traditionnel marché de



Noël, avec de nombreux stands, tous plus beaux les uns que les autres.

Mercredi 27 novembre

Pour la 3^{ème} année consécutive, nous accueillons M. Antoine de Lacoste qui nous expose, avec brio, et devant un public de plus de quatre-vingts personnes, parmi lesquelles de nombreux étudiants, les tenants et aboutissants du Wookisme. Il y a finalement lieu de penser que sa marche forcée devrait connaître d'importants coups d'arrêt... d'autant que la nature et le bon sens reprennent toujours leurs droits.

Dimanche 1er décembre

M. l'abbé Benoît Storez prêche la récollection de l'Avent, en fin de matinée à la chapelle de La Roche-sur-Yon puis dans l'après-midi aux Fournils. Le sujet est, ô combien, d'actualité : la confession de la foi. Pendant que les adultes se réunissent à la chapelle pour les prédications et la prière du chapelet, les enfants se répartissent par tranches d'âge pour profiter à leur manière de cette pause dominicale.

Dimanche 8 décembre

Merci au correspondant de Ouest France qui a très bien décrit l'ambiance du marché Noël de l'école de l'Épiphanie : « Sigournais. Un marché de Noël de l'école à Puybéliard réussi. Salle de l'Aubépin, dimanche 8 décembre, pour le marché de Noël de l'école de l'Épipha-



nie à Puybéliard, le public était nombreux et familial. Les produits du terroir et manufacturés côtoyaient les santons, les bijoux artisanaux. Une dessinatrice croquait le portrait des visiteurs et des auteurs dédicaçaient leurs ouvrages. Dès l'entrée, une bonne odeur de crêpes chatouillait les narines. Les pâtisseries, la buvette et des objets de décoration étaient vendus au profit de l'école qui

accueille 115 élèves, de la petite section au CM2. La prochaine manifestation organisée par l'école sera un loto au mois de mars à Chantonay. » Quant à la procession du soir, la coïncidence avec le marché de Noël, qui ne pouvait s'organiser un autre jour, nous contraint à réduire le parcours. Ce qui permet aux familles de revenir à la chapelle et de participer à la procession, sans rentrer trop tard à la maison.



Lundi 9 décembre

Le prieuré Notre-Dame du Rosaire se réjouit de la visite de monsieur l'abbé Pagliarani, Supérieur Général de la Fraternité.



Le soir, devant une assemblée nombreuse, monsieur l'abbé Pagliarani développe la position de la Fraternité, qui se résume aujourd'hui comme autrefois par la déclaration de monseigneur Lefebvre du 21 novembre 1974. Cette profession de foi exprime l'attachement de notre fondateur, et la nôtre, à la Rome catholique, et son rejet de toutes les réformes issues de l'hérésie et menant à l'hérésie. C'est pourquoi la Fraternité, insiste le Supérieur Général, ne revendique pas la permission d'user de la messe traditionnelle comme d'un privilège, mais réclame que cette messe soit rendue à l'Église universelle, ainsi que la profession pleine et entière de la foi catholique.

À l'issue de l'exposé, les questions amènent monsieur l'abbé Pagliarani à aborder la question des sacres. Il le fait à la lumière de la déclaration de 1974 : la défense de la foi et de tout ce qui l'entoure, la liturgie et les sacrements en particulier, réclame des évêques catholiques. C'est ce qui a amené monseigneur Lefebvre à sacrer en 1988 malgré l'absence de mandat pontifical. Aujourd'hui encore, cet acte exceptionnel doit être envisagé, non pas pour la survie de la Fraternité Saint Pie X, mais pour la défense de la foi et de la Tradition catholique. Mais la gravité de cet acte impose d'agir avec une prudence surnaturelle qui sait discerner les temps et les moments.

Mardi 10 décembre

Depuis le 10 décembre 2015, il se trouve toujours un groupe de fidèles, plus ou moins nombreux, pour supplier Notre-Dame de Lorette de nous obtenir « beaucoup de saints prêtres ». Il s'agit d'un petit pèlerinage pour tous âges. Après une heure de marche rythmée par les mystères joyeux et douloureux ainsi que des prières pour les vocations ou la sanctification du clergé, nous récitons les mystères glorieux dans la « sanctuaire de l'Incarnation du Verbe », c'est-à-dire « l'exacte reproduction de la *Santa Casa* » telle qu'elle existait, à Lorette, en Italie, avant l'incendie criminelle, survenu le 22 février 1921. Ce sanctuaire construit au chevet de l'ancienne église du couvent des Carmes, à La Flocellière, est affiliée au sanctuaire d'Italie depuis le 16 novembre 1868, par le pape Pie IX. Autrement dit, on y reçoit les mêmes indulgences qu'à la véritable *Santa Casa*, qui n'est autre que la maison de Nazareth, où la Sainte Vierge reçut la visite de l'archange Gabriel... où l'humanité du Christ reçut l'onction sacerdotale. L'histoire de ce sanctuaire de la Flocellière est développée dans les numéros 37, 38 et 39 de notre bulletin. Prochain pèlerinage : le mardi 25 mars, au départ de la grotte de Lourdes sur la commune de Châteaumur, à 14h30... et cette fois-ci, avec une bannière !

Les camps d'été de notre Groupe scout Saint-Michel

La troupe Saint-Philibert, du samedi 6 juillet au 21 juillet



À la suite des valeureux vendéens qui défendirent leur foi et leur terre au XVIII^{ème} siècle, la troupe Saint-Philibert débarque dans le département de la Vienne pour le grand camp d'été, du côté de Châtellerault. Le camp se déroule cette année avec la troupe Saint-Jean-Bosco d'Orléans. « Sommes la jeunesse de Dieu ! » disait Charette au temps des guerres de Vendée. Cette harangue ne change pas pour les scouts du XXI^{ème} siècle qui en font leur idéal. Le camp n'est pas une simple colonie de vacances ; il est avant tout un itinéraire spirituel qui permet à chaque scout de se recentrer sur l'essentiel dans un cadre exceptionnel. C'est pour cela que tous les jours du camp sont ponctués par la sainte Messe célébrée dans les bois. La troupe remercie à cet égard notre aumônier monsieur l'abbé Chardon. Le camp débute donc par les traditionnelles installations. Puis ce sont les différentes activités qui se succèdent : olympiades ; parcours Hebert ; le grand jeu, qui replonge les scouts dans l'histoire des guerres de Vendée ; le traditionnel concours cuisine, qui vient récompenser l'appétit des plus gourmands ; l'exploration de la région,

qui permet aux différentes patrouilles de passer du bon temps ensemble et d'aller au contact des habitants. Enfin, chaque scout part marcher en binôme ou trinôme pour effectuer différents raids afin de confirmer leur progression personnelle. Tous les soirs, les deux troupes retrouvent leur maîtrise autour d'un feu de camp pour la veillée et la prière du soir. À la fin du camp, se tiennent les promesses. Par sa promesse, le scout s'engage à défendre sa foi, l'Église et son pays, à l'exemple des vendéens au temps de la Révolution. Chacun rentre ainsi chez lui, rempli d'un nouvel esprit que la troupe lui a transmis. Nul doute que ce camp fut une magnifique réussite, à la vue de la satisfaction des scouts mais aussi et surtout à la vue des changements exceptionnels survenus chez certains d'entre eux. C'est donc pour ce beau travail que toute la troupe remercie l'ensemble de la maîtrise. Grâce à l'investissement de certains d'entre eux, le clan La Rochejacquelein verra le jour en septembre. Merci infiniment !

Compagnie Sainte-Rita, du 16 juillet au 23 juillet

Grâce à la persévérance des organisateurs et, surtout, à la bénédiction divine, la compagnie Sainte-Rita réussit à organiser son tout premier camp sur le thème : « Les femmes fortes à travers l'histoire ». C'est l'occasion de rendre hommage à ces femmes qui ont marqué l'histoire par leur courage et leur détermination. Le 16 juillet, deux patrouilles de 8 guides arrivent au château du Bois Fichet à Mauléon. Après un premier rassemblement, les guides se dirigent vers la forêt pour commencer l'installation de leur campement. Lors d'un « concours de cuisine » inédit, les trois cheftaines ont l'honneur de découvrir la vie de

deux femmes exceptionnelles : Maïti Girtanner pour les Lynx et Amélia Hearth pour les Éperviers. Une nuit, la marquise de La Rochejacquelein sollicite leur aide pour résoudre un mystère après le meurtre de l'un de ses serviteurs. Les guides se lancent immédiatement à la recherche des coupables, malgré l'heure tardive, aux alentours de 1h du matin.

Quelques jours plus tard, les découvertes de Marie Curie sont explorées à travers les cinq sens. Cela permet aux guides de tester leurs compétences en habileté, délicatesse, courage et persévérance, devenant ainsi de véritables espionnes pour retrouver les formules chimiques volées par des malfaiteurs. Le lendemain, les guides préparent leurs sacs et partent à la découverte des trésors de la ville de Mauléon, avant de poursuivre avec un pèlerinage au château de la Durbelière, qui retrace l'histoire de la famille de La Rochejacquelein.

Le grand jeu mène les guides sur les traces de Geneviève de Galard, infirmière à Dien Bien Phu.

En fin de camp, une Cour d'honneur se réunit pour faire le point sur les guides. En effet, un camp scout ne se résume pas à une simple succession d'activités, mais il repose sur un idéal qui favorise le dépassement de soi. Ce camp fut véritablement riche pour toutes, et quatre guides ont eu l'honneur de prononcer leur promesse.



Mot de M. l'abbé Chardon à l'occasion de son départ

Chers abbés, chères sœurs,
chers fidèles,

Après une année merveilleuse passée parmi vous à La Rochelle et en Vendée, l'heure est venue pour moi de répondre à un nouvel appel. Une mutation, c'est toujours une petite croix à porter, avec les renoncements qu'elle suppose, mais c'est aussi une invitation à faire confiance à Dieu, qui utilise ses instruments où et quand Il le veut.

Je tiens à vous remercier chaleureusement pour l'accueil que vous avez réservé, tout au long de cette année, à mes premiers pas dans le sacerdoce. Les cadeaux de tous ordres que vous m'avez offerts lors de mon départ m'ont profondément touché. Au-delà des présents matériels, c'est votre reconnaissance envers ce merveilleux don de Dieu aux hommes qu'est le sacerdoce, qui s'est manifestée, et j'en rends grâce avec vous.



J'espère avoir pu, avec mes faibles moyens, semer quelque bien dans vos vies et regrette toutefois de ne pas en avoir fait davantage, ou d'avoir pu par maladresse ou inexpérience mais sans mauvaise intention blesser certains.

Un fait m'a particulièrement marqué lors de mon passage en Vendée : vos nombreuses intentions de messes offertes pour les prêtres ou pour les sœurs du prieuré des Fournils. Elles montrent que vous êtes conscients de la communion des saints et de la nécessité de prier pour les vocations et pour ceux qui se consacrent au service de l'Église.

Continuez à prier pour vos prêtres, et sachez que je porte aussi chacun de vous dans mes prières. Que le Seigneur bénisse abondamment ce prieuré en pleine croissance,

et fasse grandir en son sein et dans nos écoles de nombreuses et saintes vocations !

Abbé Vianney Chardon

CARNET PAROISSIAL

Prieuré N.-D. du Rosaire

Baptêmes

Gabriel Kergall, le 18 mai 2024 ;
Mattéo Guimbretière, le 30 juin 2024 ;
Baudouin-Marie Donzallaz, le 14 juillet 2024 ;
Léandre Grousset, le 21 juillet 2024 ;
Aliénor Guinement, le 17 août 2024 ;
Blanche Causse, le 24 août 2024 ;
Jeanne Legeay, le 8 septembre 2024 ;
Léon Rouselot, le 8 octobre 2024 ;
Ombeline Thomas, le 9 novembre 2024 ;
Agnès Wagner, Tiphaine Voyau, le 14 décembre 2024.

Premières communions Gauthier Bur, Marcel Cuegniet, Damien

Drougard, Alexis Gelineau, Côme Guinement, Henri Sergent, Agathe Coulomb, Colombe Jouannic, Constance Mabille, Claire Laumain, Marie-Liesse Ameteau, Godeleine Million, Isaure Prieur-du-Perray, Sophie Tupinon, le 26 mai 2024 ;
Élie Rambaud, le 18 août 2024 ;
Virgile Voiran, le 1^{er} décembre 2024.

Sépulture

Jaïme Ratès (92 ans), le 22 juin 2024.

Chapelle Saint-Michel

Baptêmes

Adélaïde Le Gall, le 15 juin 2024 ;
Marcel Brochard, le 24 août 2024.

Premières communions

Foucauld Subiger, Gabrielle Burgaud, le 26 mai 2024 ;
Léa Mansion, le 15 août 2024.

Sépulture

Jean Grondin (92 ans), le 4 juillet 2024 ;
Anne-Marie Gaborit (79 ans), le 19 octobre 2024 ;
Jacques Galimard (77 ans), le 9 novembre 2024.

Chapelle N.-D. de l'Espérance

Baptêmes

Céline Penet, le 1^{er} juin 2024 ;
Paul Jammy-Fonbeney, le 4 août 2024 ;
Adeline Guyon, le 26 octobre 2024.

Histoire du diocèse de Luçon (Partie 1)

L'histoire mouvementée d'une terre d'affrontements

Le 13 août 1317, Jean XXII, second pape d'Avignon, créait les évêchés de Luçon et Maillezais en divisant en trois parties le grand et fort ancien diocèse de Poitiers¹. La bulle *Salvator Noster*, bulle tout à la fois de création et de démembrement, exposait les principaux motifs de cette décision. Elle dessinait en outre le territoire des nouveaux diocèses en répartissant les doyennés et archiprêtrés soustraits à l'autorité du successeur de saint Hilaire, à qui toutefois elle réservait la totalité des hommages et devoirs qui lui étaient dus auparavant.



Découpage du diocèse de Poitiers en 1317.

La géographie ecclésiastique du Poitou qui en résulta surprend quelque peu. En considérant en particulier la configuration étrange du diocèse de Maillezais étiré du nord au sud autant qu'étranglé dans son centre, l'observateur peut se demander si l'objectif défini par la bulle de rapprocher les fidèles de l'évêque était bien atteint. Par ailleurs, si la décision d'ériger des sièges épiscopaux dans des abbayes s'explique assez aisément dans le contexte de l'époque, le choix de celles de Luçon et Maillezais suscitait des questions qui ne sont pas toutes résolues. Quoi qu'il en soit, ces évêchés étaient promis à un avenir fort mouvementé.

Vingt ans après leur érection, la guerre de Cent ans commençait et le Poitou, ancien fief Plantagenêt revendiqué par les Anglais, entra dans une interminable période d'épreuves et de destructions.

La population déjà décimée par des épidémies de peste et affamée à la suite de mauvaises récoltes successives allait devoir subir non seulement les conséquences des opérations militaires mais encore les prédations diverses de bandes de routards plus ou moins incontrôlées.

Les moments d'accalmies furent mis à profit pour édifier des fortifications y compris dans des sites religieux. L'église du Boupère aux allures de forteresse en témoigne aujourd'hui encore.

Vers 1440, le pays put commencer à panser ses plaies. En 1468, à la requête de l'évêque Nicolas Boutaud, le pape Paul II sécularisa le chapitre de Luçon. Les religieux qui le composaient furent ainsi relevés de leurs vœux monastiques et, devenus chanoines séculiers, ils s'installèrent dans des maisons individuelles. Progressivement la prospérité revint. Les reconstructions se multiplièrent, les aménagements du marais si bien commencés par les moines reprirent et l'agriculture se transforma, tandis que le négoce se développait. Au début du XVI^{ème} siècle, deux évêques mécènes et bâtisseurs Miles d'Illiers à Luçon et surtout Geoffroy d'Estissac à Maillezais, firent considérablement embellir leur cathédrale et leur évêché. Grand admirateur des humanistes qui illustrèrent à l'époque Fontenay-le-Comte, Geoffroy d'Estissac fit de Rabelais son secrétaire et le précepteur de son neveu. Mais les heures du renouveau architectural et

du rayonnement intellectuel étaient comptées !

Un peu plus d'un siècle après la fin de la guerre de Cent ans, le Bas-Poitou allait se trouver au cœur de huit guerres civiles qu'il est convenu d'appeler les guerres de religion, même si leur dimension politique était loin d'être négligeable. Venu du port de La Rochelle, le protestantisme trouva dans le Fontenay-le-Comte humaniste un terreau favorable à son développement et se répandit dans les paroisses alentour. Les marchands drapiers gagnés à l'hérésie la transmirent rapidement à leurs fournisseurs tisserands. Des marins, marchands, artisans, hommes de loi furent ainsi les premiers fidèles du nouveau culte. Ils furent rejoints par des membres de familles illustres du royaume ainsi que par de nombreux petits nobles attirés moins par la rhétorique des disciples de Calvin que par la perspective de fronder le pouvoir central.

Les affrontements furent d'une violence extrême, les destructions et les pillages sans nombre. La presque totalité des églises de l'actuelle Vendée eurent à

¹ Voir articles sur l'histoire de la création du diocèse de Luçon dans les numéros 27 et 28 de *Spes Unica* : « Quelques mots d'histoire à l'occasion d'un anniversaire... »

subir les exactions des Huguenots. L'abbaye Saint-Pierre de Maillezais prise d'assaut devint l'un des bastions du protestantisme. Son célèbre gouverneur, Agrippa d'Aubigné, en fit une forteresse et y composa l'essentiel de son œuvre.

Lorsqu'après la conversion d'Henri IV et la promulgation de l'Édit de Nantes, revint une paix à la vérité bien fragile,



Le cardinal de Richelieu (par Philippe de Champaigne)

les deux sièges épiscopaux de Maillezais et Luçon connurent des sorts tout différents. Le premier, d'abord provisoirement replié à Fontenay, fut transféré à La Rochelle en 1648. Ainsi, selon la volonté exprimée vingt ans auparavant par Louis XIII et confirmée par Louis XIV, la « Genève de l'Ouest » devenait un évêché catholique !

Le second allait se relever de ses ruines sous la conduite du plus illustre de ses évêques. Lorsque Richelieu arriva à Luçon en 1608, il trouva une cathédrale saccagée et un palais épiscopal inhabitable. S'il se plaignit de l'insalubrité des lieux qui risquait d'affecter sa santé déjà précaire, c'est qu'il avait l'intention de résider dans sa ville épiscopale ; ce qui n'allait pas de soi pour tous ses confrères. La visite des paroisses du diocèse qu'il entreprit rapidement lui révéla leur délabrement autant spirituel

que matériel. L'ampleur de la tâche ne le fit nullement reculer. Les grandes lignes de son programme lui étaient tracées par les prescriptions du Concile de Trente. Et il semble que, dans l'exercice de son ministère, le *Traité du devoir et de la vie des évêques*, de Louis de Grenade lui ait été un guide précieux. Soucieux de la formation des jeunes gens qui se destinaient au sacerdoce, il fonda dès 1612 un séminaire, l'un des tout premiers de France. Quatre ans plus tard, il le confia à des oratoriens envoyés à sa demande par le futur cardinal de Berulle. Déplorant l'ignorance du clergé en place et, trop souvent, son manque de zèle ainsi que son oubli de la dignité sacerdotale, il organisa des synodes diocésains annuels et multiplia les ordonnances pour rappeler aux prêtres leurs devoirs. Afin de les aider dans leur ministère, il fit composer par son vicaire général une « brève et facile instruction pour les confesseurs » et en 1618 il rédigea « l'instruction du chrétien » appelée aussi catéchisme de Luçon. Cet ouvrage comportait 28 leçons que les curés étaient invités à exposer à leurs paroissiens dans leurs sermons dominicaux.

À l'exemple de saint Charles Borromée à Milan, il institua, sans doute le premier en France, des réunions hebdomadaires au cours desquelles les curés de diverses paroisses devaient s'informer mutuellement des problèmes moraux et pastoraux de leur ministère. Pour l'assister dans ses visites pastorales, il demanda au gardien du couvent des capucins de Fontenay de lui envoyer quelques missionnaires. Plus tard, avec l'appui du Père Joseph du Tremblay, future « éminence grise », les fils de saint François ouvrirent un couvent aux Sables d'Olonne et un autre à Luçon. Par leurs prédications adaptées à leur auditoire et prononcées en patois, ils touchèrent beaucoup d'âmes et obtinrent de nombreuses conversions de protestants. Créé cardinal en 1622, Richelieu renonça à l'évêché de Luçon l'année suivante. Il ne devait revenir dans la région que pour sou-

tenir le siège de La Rochelle qui s'était offerte aux Anglais.

La restauration du diocèse qu'il avait entreprise avec détermination et inscrite avec conviction dans le courant de la Contre-réforme catholique était très loin d'être achevée quand il quitta Luçon. Ses successeurs la poursuivirent avec les moyens qu'ils disposaient et dans un climat qui souvent n'avait rien de serein.

À son arrivée en 1624, Mgr Emery de Braguelonne trouva une cathédrale et un évêché une nouvelle fois fort endommagés et totalement pillés par des protestants qui avaient livré dans la ville épiscopale un ultime assaut avant d'être défaits par l'armée de Louis XIII. Sans doute para-t-il au plus pressé mais c'est surtout son successeur, Mgr Robert Nivelles, prélat au tempérament d'esthète, qui fit effectuer d'importants travaux de réfection avec le concours d'artistes de talent. Une chaire portative ainsi que des toiles peintes témoignent encore dans la cathédrale de la sûreté de son goût. Il ne négligea pas pour autant sa tâche de pasteur. Il s'efforça de son mieux de contenir l'influence protestante et favorisa le développement des communautés installées par ses prédécesseurs. C'est sous son épiscopat, en 1640, que parut un traité intitulé « *Augustinus* » rédigé par Cornélius Jansen², évêque d'Ypres décédé deux ans auparavant. L'interprétation des écrits de saint Augustin relatifs à la grâce que contenait cet ouvrage ainsi que ses conséquences théologiques et morales trouvèrent un accueil favorable dans un milieu épris de retraite qui gravitait autour de la célèbre abbaye de Port-Royal. Défendue avec passion par ses partisans et attaquée sans relâche par ses adversaires, cette doctrine déchira l'Église au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Le Bas-Poitou ne fut pas épargné et les évêques de Luçon et de La Rochelle eurent leur part dans cette lutte opiniâtre. Un an après le décès de Mgr Nivelles survenu en 1660 dans un

2 Plus connu par son nom latinisé, Jansenius, né le 28 octobre 1585 à Acquoy (Pays-Bas) et mort le 6 mai 1638 à Ypres (Pays-Bas espagnols), est un théologien néerlandais, évêque d'Ypres de 1636 à sa mort, à l'origine du jansénisme, condamné par la bulle *Cum occasione* du pape Innocent X, en 1653.

climat de vives tensions avec le chapitre, arriva Mgr Nicolas Colbert, garde de la bibliothèque du roi et frère du célèbre ministre, Jean-Baptiste Colbert.

Il fit bâtir un nouveau séminaire et entreprit la réforme des monastères de son diocèse en introduisant, au moins dans certains d'entre eux, de nouvelles congrégations. Cette mesure était de première nécessité, si l'on en croit l'état du Poitou dressé en 1664 par Charles Colbert de Croissy, commissaire du roi et lui-aussi frère de l'évêque. En 1665, Mgr Nicolas Colbert invita son clergé à signer le formulaire du pape Alexandre VII condamnant les erreurs sur la grâce relevées dans l'*Augustinus*. En 1672, il obtint son transfert à Auxerre.

Son successeur Mgr Henri de Barillon, devait pendant près de 30 ans se consacrer à son diocèse menant une vie pieuse et simple sans rechercher la moindre promotion. Il déploya une activité soutenue pour mener à bien les réformes initiées par ses prédécesseurs. Il fit ainsi achever la construction du nouveau séminaire et créa en complément un petit séminaire. Il reprit les conférences ecclésiastiques et institua des retraites générales pour le clergé. Il fonda à Luçon un hôpital général qu'il confia aux Filles de la charité. Il ouvrit encore dans la ville épiscopale un couvent de Sœurs de l'Union Chrétienne qui avaient pour vocation d'accueillir et d'instruire les veuves et jeunes filles protestantes récemment converties.

Soucieux de l'instruction de ses diocésains, il rédigea en collaboration avec Mgr Henri de Laval de Boisdauphin, son confrère de La Rochelle, et Mgr Henri Arnaud, évêque d'Angers, un catéchisme. Cet ouvrage était composé de trois parties. La première était destinée aux tout-petits. La deuxième devait servir à préparer les enfants plus âgés à leur première communion. La troisième, la plus développée, s'adressait à des personnes plus cultivées ainsi qu'aux prêtres qui trouveraient là

matière à nourrir leur enseignement. Ce livre, plusieurs fois réédité, fut communément appelé le « Catéchisme des Trois Henri ». Outre leur prénom, les trois prélats avaient en commun des liens familiaux ou amicaux avec l'abbaye de Port-Royal. Il n'en fallut semble-t-il pas plus pour rendre leur catéchisme suspect d'hérésie et Mgr de Barillon dut se défendre auprès du Saint-Office des accusations de jansénisme portées contre lui.

Bien que jamais condamné par les autorités romaines, le « Catéchisme des Trois Henri » fut retiré de la circulation par le successeur de Mgr de Barillon, Mgr de Lescure. Il était, lui, très proche de la Compagnie de Jésus³ à laquelle il confia rapidement le séminaire. Dans la lutte ouverte qu'il engagea contre le jansénisme il trouva un allié de poids en la personne de son ami, Mgr de Champflour, nouvel évêque de La Rochelle. Certains mandements signés par les deux prélats eurent un retentissement jusqu'à Paris. Mais, ce qui, avec le recul du temps, apparaît comme leur plus grand mérite c'est d'avoir l'un et l'autre accueilli saint Louis-Marie de Montfort et d'avoir amplement favorisé ses missions ainsi que celles de ses premiers disciples. Saint-Laurent-sur-Sèvre, tombeau du saint, berceau des congrégations montfortaines et aujourd'hui « ville sainte de Vendée » était alors un doyenné du diocèse de La Rochelle, limitrophe du diocèse de Luçon et bien éloigné des deux sièges épiscopaux.

Après le bref séjour de Mgr de Bussy-Rabutin, plus familier des salons parisiens que des presbytères bas-poitevins, arriva à Luçon en 1737 Mgr de Verthamon de Chavagnac. Précédé par une réputation de janséniste déclaré il fut accueilli sans bienveillance. À l'hostilité non dissimulée des jésuites se joignit celle du chapitre. Les conflits se succédèrent et la violence ne fut pas seulement verbale puisque les chanoines en vinrent aux mains... Dès lors l'évêque jeta l'interdit sur le chapitre et décida

d'expulser les jésuites du séminaire. Mgr de Verthamon décéda subitement à Luçon en 1758, dans des circonstances qui parurent fort suspectes à ses soutiens, ne fut pas inhumé dans le caveau des évêques. Son frère dut insister pour qu'une stèle offerte par la famille fût placée à proximité de sa tombe.

Il revint à Mgr Jacquemet-Gaultier d'Ancyse de ramener l'ordre et la paix dans un diocèse souvent bien tourmenté.

Malgré les conflits divers et les âpres controverses doctrinales, l'action soutenue de ses prédécesseurs avait porté des fruits. La formation spirituelle et intellectuelle du clergé avait été leur souci constant. À la fin du XVIII^{ème} siècle, les prêtres étaient tous instruits au séminaire. Ils étaient ensuite régulièrement conviés à des conférences pour prolonger leurs études et enrichir leur expérience. De multiples prescriptions canoniques régissaient leur vie et en rythmaient le cours. Sans rompre les attaches avec le peuple ils avaient conscience d'être placés en dehors et au dessus de lui. Dans les paroisses les curés exerçaient leur autorité non seulement dans le domaine du culte mais dans toute la vie sociale.

En 1773, Mgr Gaultier d'Ancyse entreprit de grands travaux pour le réaménagement du chœur de la cathédrale. Il mourut deux ans plus tard laissant un diocèse en ordre et en paix.

Installé en 1776 son successeur, Mgr de Mercy, favorisa l'ouverture à Luçon d'une pension confiée aux religieuses de l'Union Chrétienne et destinée à l'éducation des jeunes filles de la noblesse pauvre de la ville et des environs. C'est sans doute en raison des similitudes que présentait cet établissement avec celui qu'avait fondé Mme de Maintenon un siècle auparavant qu'il fut appelé le « petit Saint Cyr ». Cette maison disparut avec l'ancien régime....

Thierry Léger

3 Congrégation des Jésuites, qui furent les principaux adversaires du Jansénisme.

Déclaration du 21 novembre 1974

Spes Unica remercie Monsieur l'abbé Patrick de La Rocque, prieur à Nice, de nous autoriser à reproduire dans nos colonnes l'article, qu'il a publié dans sa revue *Le Pescadou* n°248 (novembre 2024) : « Quand Mgr Lefebvre explique sa Déclaration du 21 novembre 1974 »

La Déclaration elle-même est ici intégralement reproduite en caractères gras. Dans le commentaire qui en est proposé, les textes en italiques sont de Mgr Lefebvre.

« **Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.** »

La Déclaration débute par une profession de foi aussi aimante qu'ardente à l'endroit de l'Église, de sa divine constitution et de son indéfectibilité. Elle repose tout entière sur ce socle, que rien ne pourra ébranler. « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Mt 16, 18).

Des trois pouvoirs de l'Église (sanctifier, enseigner, gouverner), c'est le deuxième qui est l'objet propre de cette profession de foi : la Rome, « maîtresse de sagesse et de vérité », qui a pour mission d'être « gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi ». Ce choix n'est pas anodin, et situe d'emblée la crise de l'Église. L'enjeu n'y est pas d'abord liturgique : il s'agit en tout premier lieu d'une crise de la foi ; et celle-ci est due à une défaillance gravissime dans l'exercice du pouvoir d'enseignement de l'Église. Mgr Lefebvre l'exprimait en cette même année 1974 : « *Le coup de maître de Satan sera de diffuser les principes révolutionnaires introduits dans l'Église par l'autorité de l'Église elle-même, mettant cette autorité dans une situation d'incohérence et de contradiction permanente*¹. » Nous verrons dans un instant où se situe cette contradiction permanente.



Mgr Lefebvre à Rome.

En cette profession de foi, Mgr Lefebvre ne se pose pas en « théologien de bureau » mais en évêque, en pasteur donc : sa profession de foi est profondément incarnée ; parce que le Verbe s'est incarné, parce que l'Église est incarnée. Ainsi, la Rome catholique n'est pas la gardienne d'une doctrine spéculative sans impact sur sa vie concrète, mais gardienne de la foi catholique « et des traditions nécessaires au maintien de cette foi ». Autrement dit, la Tradition par excellence (avec un T majuscule), celle de la foi vive sans laquelle nul ne peut être sauvé, s'incarne dans des traditions (au pluriel, et avec un t minuscule).

Par exemple le rite de la Messe est une tradition multiséculaire, prenant ses racines dans les premiers temps de l'Église, qui incarne la Tradition, c'est-à-dire notre foi : « *Nous sommes attachés à la sainte Messe parce qu'elle est le catéchisme vivant. Ce n'est pas seulement un*

*catéchisme qui est inscrit et imprimé sur des pages qui peuvent disparaître, sur des pages qui ne donnent pas la vie en réalité. Notre Messe est le catéchisme vivant, c'est notre Credo vivant. Le Credo n'est pas autre chose, je dirais, que le chant en quelque sorte de la rédemption de nos âmes par Notre Seigneur Jésus-Christ... La Sainte Messe est encore l'expression du Décalogue : qu'est ce que le Décalogue, sinon l'amour de Dieu et l'amour du prochain ? [... Or,] se réalise dans le Sacrifice de la Messe le Décalogue : le plus grand acte d'amour que Dieu puisse avoir de la part d'un homme, et le plus grand acte d'amour qui nous puissions avoir de la part de Dieu pour nous. [... la Messe,] c'est notre catéchisme vivant*². »

L'Église, donc, est non seulement « gardienne de la foi catholique », mais tout autant « des traditions nécessaires au maintien de cette foi », qu'elle n'a aucun droit de chanceler du jour au len-

¹ Mgr Lefebvre, *Le coup de maître de Satan*, 13 octobre 1974. C'est en ce même texte que Mgr Lefebvre use pour l'une des premières fois, sinon la première, de la distinction entre la Rome éternelle et la Rome temporelle : « *Qu'on ne nous dise pas rebelles, ou orgueilleux car ce n'est pas nous qui jugeons mais c'est Pierre lui-même qui comme successeur de Pierre condamne ce qu'il encourage par ailleurs, c'est la Rome éternelle qui condamne la Rome temporelle. Nous préférons obéir à l'éternelle.* »

² Mgr Lefebvre, Poitiers, Homélie du 02/09/1977.

demain, même si elle peut toujours les améliorer et les purifier accidentellement. Et ce qui est vrai du rite de la Messe l'est également des rites des autres sacrements, ou encore des lois de l'Église, de son droit canon comme de sa discipline.

« Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.

Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Église, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les Universités, les Séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Église. »

À la lumière de cette profession de foi apparaît l'œuvre destructrice entreprise par le Concile Vatican II et les réformes qui s'en sont inspirées. Attaquant systématiquement toutes les traditions de l'Église, et souvent jusqu'en leurs structures les plus profondes, elles ne peuvent qu'ébranler la foi de l'Église, et donc contribuer à sa démolition. Mgr Lefebvre le signalait dès 1966 au cardinal Ottaviani : « On peut et on doit malheureusement affirmer que, d'une manière à peu près générale, lorsque le Concile a innové, il a ébranlé la certitude de vérités enseignées par le Magistère authentique de l'Église comme appartenant définitivement au trésor de la Tradition. » Pour qui aime l'Église en vérité et veut son bien, un tel constat oblige à une prise de position pratique,

prudentielle : « *Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante* ».

On peut en effet s'opposer à la foi soit doctrinalement, en niant de front une vérité de foi ; soit pratiquement, par un agir destructeur de la foi. Or, si l'enseignement sur la liberté religieuse est directement erroné (Mgr Lefebvre saisira Rome à ce sujet en écrivant ses *dubia*³, l'esprit révolutionnaire du concile Vatican II se concrétise surtout par la mise en avant de nouvelles *praxis*⁴, jetant aux orties toutes les traditions de l'Église, et par là la foi même de l'Église.

Par exemple, faisant peu ou prou sien l'idéal maçonnique, le concile Vatican II prétend faire de l'Église un facteur d'unité du genre humain, par delà les différences religieuses. À cette fin, il introduit un nouvel œcuménisme et un nouveau rapport avec les religions païennes. Ce sont là en tout premier lieu des *praxis*, non seulement nouvelles, mais encore disciplinairement condamnées par l'Église, précisément parce que contradictoires avec l'enseignement pérenne de la foi.

Monseigneur Lefebvre le rappelle souvent : « *Le Pape veut faire l'unité en dehors de la foi. C'est une communion. Une communion à qui ? À quoi ? En quoi ? Ce n'est plus une unité. Celle-ci ne peut se faire que dans l'unité de la foi. C'est ce que l'Église a toujours enseigné. C'est pourquoi il y avait les missionnaires, pour convertir à la foi catholique. Maintenant il ne faut plus convertir. L'Église n'est plus une société hiérarchique, c'est une communion. Tout est faussé. C'est la destruction de la notion de l'Église, du catholicisme. C'est très grave et cela explique que nombreux soient les catholiques qui abandonnent la foi* ».

Aussi, sans nullement remettre en cause l'autorité enseignante de l'Église (« *nous adhérons de tout cœur ... à la Rome éternelle, mère de sagesse de vérité* »), Mgr Lefebvre s'oppose à cet esprit révolutionnaire qui a comme triomphé au concile Vatican II, ainsi qu'à toutes les réformes qui en sont issues. Ce refus s'impose à qui veut rester fidèle au « *Magistère solennel de l'Église* » qui a « *maintes fois condamné* » ce même esprit révolutionnaire.

« Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles. »

Pour qui regarderait l'Église comme une simple société humaine et changeante, le refus des réformes conciliaires semblerait une désobéissance grave. Aussi Mgr Lefebvre rappelle ce qu'est l'autorité de l'Église enseignante : elle est exclusivement au service de la foi, d'une foi qu'elle a reçue et qu'elle se doit de transmettre, pour amener les hommes à « l'obéissance de la foi » (cf. Rm 1, 5 et 16, 26). Tel est l'enseignement infailible de l'Église : « Le Saint-Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous sa révélation, une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance ils gardent saintement et exposent fidèlement la Révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi » (Vatican I, *Pastor Aeternus*). À de nombreuses reprises, Mgr Lefebvre a rappelé ces points élémentaires, et leurs conséquences concrètes : « *La vérité du dépôt de la foi n'appartient pas au pape. C'est un trésor qui est mis dans ses mains, lorsqu'il est nommé souverain pontife, successeur de Pierre, évêque de Rome et donc successeur de Pierre, il tient dans ses mains*

3 Les *Dubia* (*dubium* veut dire doute) consistent en une démarche officielle, par laquelle on expose à Rome ses doutes, pour demander au Magistère un point d'éclaircissement. Mgr Lefebvre présenta à Rome ses 39 doutes (*dubia*) sur la liberté religieuse conciliaire, incompatible avec l'enseignement du Magistère des papes antérieurs. Les cinquante pages de « non réponse » de la part de Rome sera l'un des éléments qui le détermineront à réaliser « l'opération survie de la Tradition », à savoir les sacres épiscopaux de 1988.

4 Le pape Benoît XVI le reconnaîtra lui-même, dans son discours sur l'herméneutique de la continuité, du 22/12/2005 : « Il fallait définir de façon nouvelle la relation entre foi et sciences modernes [...] En second lieu, il fallait définir de façon nouvelle le rapport entre Église et État moderne, [...] Cela était lié, en troisième lieu, de façon plus générale avec le problème de la tolérance religieuse – une question qui exigeait une nouvelle définition du rapport entre foi chrétienne et religions du monde. En particulier, [...] il fallait évaluer et définir de façon nouvelle le rapport entre l'Église et la foi d'Israël. » C'est donc, à ses dires, un nouveau comportement que le concile voulut définir, une nouvelle *praxis*.

5 Mgr Lefebvre, entretien dans la revue *Fideliter* n°79 de janvier-février 1991.

le trésor de la vérité qui a été enseignée pendant vingt siècles, et il doit le transmettre fidèlement et exactement à tous ceux auxquels il est chargé de parler et de communiquer la vérité de l'Évangile. Il n'est pas libre. Et donc, dans la mesure où il arriverait par des circonstances absolument mystérieuses [...] qu'un pape ou que celui qui est assis sur le siège de Pierre vienne à obscurcir en quelque sorte la vérité qu'il doit transmettre ou à ne plus la transmettre fidèlement, ou à laisser l'obscurité de l'erreur cacher en quelque sorte la vérité, dans ce cas nous devons prier Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme que la lumière se fasse en celui qui est chargé de la transmettre. Mais nous ne pouvons pas changer de vérité pour autant. Nous ne pouvons pas tomber dans l'erreur, nous ne pouvons pas suivre l'erreur, parce que celui qui a été chargé de nous transmettre la vérité serait faible et laisserait l'erreur se dispenser tout autour de lui.⁶ »

En montrant ainsi la seule attitude qui s'impose devant la défaillance de l'autorité enseignante, ou plutôt le refus de cette dernière à exercer sa mission pour agir concrètement dans un sens opposé, Mgr Lefebvre parle encore en pasteur d'âmes, en évêque imprégné d'esprit de foi : « Il est inconcevable que ce qui a été enseigné pendant deux mille ans et qui est une part d'éternité, ne soit plus vrai aujourd'hui. C'est l'éternité qui nous a été enseignée. C'est Dieu éternel, c'est Jésus-Christ, Dieu éternel. Or, tout ce qui est fixé en Jésus-Christ est fixé dans l'éternité, et tout ce qui est fixé en Dieu est fixé pour l'éternité. Jamais on ne pourra changer le fait qu'il y ait la Trinité. Jamais on ne pourra changer le fait qu'il y ait l'œuvre rédemptrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ par la Croix et par le sacrifice de la messe. Ce sont des choses éternelles qui appartiennent à l'éternité, qui appartiennent à Dieu. Comment quelqu'un ici-bas pourrait changer ces choses-là ? Quel est le pape qui se sentirait le droit de les modifier ? C'est impossible. Quand nous

tenons le passé, nous tenons le présent et nous tenons l'avenir, parce qu'il est impossible, je dirais métaphysiquement, divinement impossible, de séparer le passé du présent et de l'avenir. Impossible, ou Dieu n'est plus Dieu ; ou Dieu n'est plus éternel, ou Dieu n'est plus immuable.⁷ »

« S'il arrivait, dit saint Paul, que NOUS-MÊME ou un Ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème. » (Gal. 1, 8)

N'est-ce pas ce que nous répète le Saint-Père aujourd'hui ? Et si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes ainsi que dans les actes des dicastères, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Église. »

Ce passage de la Déclaration, important, montre comment ce n'est pas Mgr Lefebvre qui se pose en contradiction avec Rome, mais que c'est Rome qui s'oppose à elle-même, la Rome éternelle avec la Rome néo-moderniste, et ce hélas en la personne même du pape. Car le pape, par son être-même, rappelle la doctrine catholique ; il n'est en effet pape qu'en tant que successeur de tous les papes qui l'ont précédé ; comme eux et à leur suite, de par sa fonction-même, il est porteur du dépôt de la foi. Tous les papes qui l'ont précédé continuent à enseigner à travers le pape présent, avant même que ce dernier ne prononce un seul mot. Successeur, il rappelle donc, de par sa fonction même, le dépôt de la foi transmis de génération en génération, et qui nous unit à l'éternité⁸. Aussi est-ce le pape lui-même, si imprégné qu'il soit de modernisme, qui rappelle en quelque sorte par sa fonction même qu'« aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles. »

C'est précisément ce que disait saint Paul : « S'il arrivait, dit saint Paul, que NOUS-MÊME ou un Ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème (Gal. 1, 8). » On constate l'insistance de Mgr Lefebvre, lorsqu'il inscrit en majuscules le « Nous-même » de saint Paul.

Mais hélas, c'est également ce même pape qui, « dans ses paroles et ses actions », se fait le destructeur de la foi. Là se situe la contradiction, dans la personne même du pape. La Rome éternelle qu'évoque Mgr Lefebvre n'est pas la Rome d'hier par opposition à la Rome d'aujourd'hui, mais la Rome d'hier, d'aujourd'hui et de demain – la Rome éternelle – incarnée aujourd'hui dans le pape d'aujourd'hui, mais contredite par « ses paroles et ses actes ». Devant cette contradiction aussi flagrante que douloureuse, Mgr Lefebvre professe donc sa fidélité à la Rome éternelle et fait « la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Église ».

« On ne peut modifier profondément la « lex orandi » sans modifier la « lex credendi ». À messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Église charismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au magistère de toujours.

Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.

La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme. »

6 Mgr Lefebvre, sermon du 18/09/1977 pour ses 30 ans d'épiscopat, *Écône, chaire de vérité*, p. 293.

7 Mgr Lefebvre, *ibid.*

8 C'est ainsi que Mgr Lefebvre dira à ses futurs prêtres : « Nous nous rattachons à lui [au pape présent] et à travers lui à tous ses prédécesseurs, ontologiquement si je puis dire. Et puis ensuite, ses actions, ce qu'il fait, ce qu'il pense, et les idées qu'il répand, c'est autre chose, bien sûr. C'est une grande douleur pour l'Église catholique, pour nous, que nous soyons obligés de constater une chose semblable » (Mgr Lefebvre, retraite sacerdotale 1989, 5B).

L'adage prononcé par Célestin Ier, pape de 422 à 432, repris ensuite par nombre de ses successeurs, est célèbre : « La loi de la foi établit la loi de la prière », et réciproquement. Toucher substantiellement à l'un entraîne une modification substantielle de l'autre.

En citant cet adage, Mgr Lefebvre montre que le chamboulement liturgique, le plus visible parmi toutes les modifications des « traditions » de l'Église, n'est que la manifestation d'un changement substantiel plus profond, et historiquement antécédent, qui touche la foi même de l'Église : comme l'indiquait déjà saint Pie X, le modernisme dont est issu cette Réforme est en effet « l'égout collecteur de toutes les hérésies ». Aussi cette Réforme ne peut-elle qu'engendrer la perte de la foi dans les âmes, et c'est pourquoi elle se doit d'être rejetée dans son ensemble : « La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme ». Autrement dit – et Mgr Lefebvre l'explique dès 1974 – il serait vain et illusoire de réduire la crise de l'Église à une crise liturgique, ou de vouloir y remédier par le seul « combat pour la Messe ».

« C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église Catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures. »

Écrite en 1974 alors qu'il allait être demandé à Mgr Lefebvre de fermer le séminaire d'Écône, la Déclaration affirme par avance que l'ancien archevêque de Dakar ne se soumettra pas à cet ordre : indu il l'est, parce que, loin d'être donné par la Rome éternelle, il émane de la Rome néo-protestante.

Au-delà de cette circonstance particulière, ces mots décrivent une attitude

d'âme qu'il importe de toujours garder vivante en nous : « *sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment* ». Parce qu'elle est d'abord une profession d'amour et de fidélité à la Rome éternelle, la Déclaration n'est pas une déclaration de guerre pour faire sus à tous ceux qui s'opposeraient à la Rome éternelle. Conscient de ne pas avoir à combattre contre la chair et le sang (cf. Ep 6, 12), conscient que « l'amour de la vérité ne doit pas faire oublier la vérité de l'amour » (saint Augustin), Mgr Lefebvre entend simplement continuer à rendre service « *à la Sainte Église Catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures* ». Il ne dira pas autre chose lorsqu'il célébrera ses trente ans d'épiscopat : « *Sans nous préoccuper de ce qui se passe autour de nous aujourd'hui, nous devrions fermer les yeux sur l'horreur du drame que nous vivons, fermer les yeux. Répéter notre Credo, répéter notre Décalogue, répéter le sermon sur la Montagne qui est notre loi également. Nous attacher au saint sacrifice de la messe, nous attacher aux sacrements en attendant que la lumière se fasse à nouveau autour de nous. C'est tout. Voilà ce que nous devons faire, et non pas entrer dans des rancœurs, dans des violences, dans un état d'esprit qui ne serait pas fidèle à Notre-Seigneur, qui ne serait pas dans la charité. Restons, demeurons dans la charité, prions, souffrons, acceptons toutes les épreuves, tout ce qui peut nous arriver, tout ce que le bon Dieu peut nous envoyer comme épreuves.*⁹ »

« C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle. »

Toujours du point de vue pastoral qui l'anime, Mgr Lefebvre ajoute qu'il s'en

tiendra aux livres liturgiques, disciplinaires et canoniques d'avant le Concile, en attendant que la lumière soit faite sur toutes ces zones d'ombres plus ou moins obscures. Si un simple regard de foi suffit pour constater que ces réformes sont entachées de néo-modernisme et tendent à nous rendre protestants, Mgr Lefebvre rappelle que ce n'est pas à lui de déterminer doctrinalement le degré d'obscurité de chacune d'elles. Cette lumière définitive, seule la Rome éternelle pourra la faire, une fois qu'elle sera débarrassée des ténèbres néo-protestantes qui continuent à l'obscurcir. Dans cette attente donc, « *nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile* ». Le jugement de Mgr Lefebvre est donc prudentiel, pratique, conforme à l'attitude que l'Église a toujours eue et que saint Vincent de Lérins a si bien synthétisée en son *Commonitorium* : « Que fera donc le chrétien si quelque contagion nouvelle s'efforce d'empoisonner non plus seulement une petite partie de l'Église, mais l'Église tout entière à la fois ? Alors, son grand souci sera de s'attacher à l'antiquité, qui évidemment ne peut plus être séduite par aucune nouveauté mensongère ». Ce sera le grand moyen de garder la foi de l'Église, de « s'en tenir à ce qui a été cru partout, toujours, et par tous. »

« Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Église Catholique et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les « *fideles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto* ».

Amen.

Mgr Marcel Lefebvre

⁹ Mgr Lefebvre, sermon du 18/09/1977 pour ses 30 ans d'épiscopat, *Écône, chaire de vérité*, p. 294.

Agenda

Dimanche 12 janvier 2025

Vente de galettes des rois.

Vendredi 17 janvier

Anniversaire du décès de M. l'abbé Yves Jamin († le 17 janvier 2012).

Dimanche 26 janvier

Adieux à la crèche.

Dimanche 2 février

Procession de la chandeleur.

Jeudi 6 février

Anniversaire du décès de M. l'abbé René Goupil († le 6 février 1997).

Dimanche 9 février

Récollecion du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X.

Samedi 22 février

50 ans de la Tradition catholique en Saintonge.

Dimanche 2 mars

Récollecion paroissiale de carême (suivie de l'adoration des XL heures).

Dimanche 16 mars

Confirmations.

Dimanche 23 mars

Loto.

Jeudi 27 mars

Conférence de M. de Lacoste.

Samedi 29 mars

Pèlerinage des chefs de famille.

Dimanche 11 mai

Récollecion du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X.

Samedi 17 mai

Pèlerinage des mamans.

Dimanche 1^{er} juin

Communions solennelles.

Dimanche 15 juin

1^{ères} communions.

Catéchismes – Croisade – Conférences

Aux Fournils

Catéchisme pour enfants et adolescents (Inscription auprès des prêtres)

Premières communions, confirmations, communions solennelles :

Une fois tous les quinze jours en période scolaire à l'école de l'Épiphanie, le mercredi de 15h00 à 16h00.

Persévérance groupe 1 (collégiens) et Persévérance groupe 2 (lycéens) :

Tous les jeudis à 18h30 à l'École de l'Épiphanie.

Groupe Saint-Martin (étudiants, apprentis et jeunes professionnels) :

Un jeudi par mois à 19h30 à l'école de l'Épiphanie.

Formation chrétienne pour les adultes (sans inscription)

Exposé de la doctrine chrétienne à 20h30 à l'école de l'Épiphanie.

Tiers Ordre de la FSSPX (aumônier : abbé Laurent Ramé)

Une récollecion chaque trimestre.

Croisade Eucharistique

Réunions au prieuré (Abbé Grégoire Barrault et une sœur du prieuré)

Militia Mariæ (réunion des membres actifs du *Præsidium* N.-D. de l'Assomption)

Tous les quinze jours au prieuré, le 2^{ème} samedi du mois de 10h00 à 11h30. Renseignements auprès du président, M. Fabrice Ménard au 06 26 58 02 78.

Atelier Sainte-Marthe (Réfection et confection d'ornements liturgiques)

2^{ème} mardi du mois à partir de 9h30.

Contacteur : Mme Vincent Ameteau au 02 28 97 59 27.

Cercle Zélie Martin

Pour les mamans – une fois tous les deux mois.

Chapelle Saint-Michel à La Roche-sur-Yon

Cercle Saint-Hilaire : (formation chrétienne pour étudiants et jeunes professionnels)

Calendrier : tous les quinze jours, le mercredi soir à 19h30.

Renseignements : contacter François Renardet au 06 95 87 15 69.

Renseignements

Répétitions de chorale

Grégorienne aux Fournils tous les quinze jours

(Samuel Grellier : 06 22 08 11 20).

Polyphonique à l'École de l'Épiphanie (Christine Riboulet : 06 73 21 06 31).

Aumônerie de l'école de l'Épiphanie (abbé Grégoire Barrault)

15, rue des Dames – Puybelliard – 85110 Chantonay ;

tél. : 02 51 07 99 90

Religieuses du prieuré Notre-Dame du Rosaire

Sœur Marie-Olivia, supérieure de la communauté des reli-

gieuses du prieuré et directrice de l'école de l'Épiphanie.

Pour les joindre en leur maison Notre-Dame de la Sagesse :

02 51 94 86 57 (de 9h30 à 11h30 et de 14h30 à 17h00).

Offrandes de messes

Une messe : 18 €

Une neuvaine de messes : 180 €

Un trentain grégorien : 720 €

Pour le règlement des honoraires de messes par chèque, merci de le libeller au nom du prêtre.

Pour joindre les prêtres

Abbé Laurent Ramé : 06 28 03 23 21 - courriel : laurentrame@orange.fr / **Abbé Benoît Storez** : 07 43 30 90 03 - courriel : b.storez@fsspx.email

Abbé Jean-Yves Cottard : 06 07 01 18 74 / **Abbé Grégoire Barrault** : 07 55 67 60 95 - courriel : g.barrault@fsspx.email

Prieuré Notre-Dame du Rosaire : 2, les Fournils - 85110 Saint-Germain-de-Prinçay

09 75 77 86 57 - courriel : prieure85@gmail.com

Chapelle Saint-Michel

40, impasse Ampère - 85000 La Roche-sur-Yon

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

12, rue des Augustins - 17000 La Rochelle